

Les DiDouDingues ont enchanté la salle Notre-Dame.

Réunir pour un récital commun des individualités de la chanson n'est pas automatiquement synonyme de réussite. Il y a même parfois tout à craindre de telles soirées où des « vedettes », encensées des médias, donnent le triste exemple de fausse improvisation, de discours stéréotypés et lénifiants, de banalités affligeantes, de commentaires complaisants ou au contraire de fausse camaraderie.

Autant d'écueils évités par les huit artistes invités qui sont décidément d'une autre trempe et qui ont su par leur talent, leur générosité, leur humanité, leurs engagements sincères, leur joie de partager la scène, entraîner l'adhésion d'un public nombreux et bien vite conquis. Certes le spectacle ne fut pas exempt de quelques transitions problématiques ou d'enchaînements improbables que venait compenser la tchatche du metteur en scène Hervé Lapalud. Mais c'est la rançon du spectacle vivant, d'autant qu'en l'occurrence, le dit spectacle n'avait été joué qu'une fois, un an auparavant, à l'initiative de l'association d'Arras Di Dou Da. Lors de cette soirée, qui devait être unique, quelque chose s'était passé, « d'espéré et d'attendu à la fois », sur scène et dans le public. Chacun souhaitait que l'aventure continue. Ainsi sont nés les Didoudingues, de cette envie commune de vraie camaraderie.

Les retrouvailles à la demande de l'Oreille en Fête étaient donc une gageure car la complicité de l'instant est par nature fragile et pas toujours transposable. Mais la belle dynamique a fonctionné et l'empathie du public de la salle Notre-Dame avec les artistes, dans ce plaisir à être ensemble, était palpable. Ce fut donc une belle soirée de partage où la personnalité de chaque artiste se trouvait renforcée par le soutien vocal, instrumental ou simplement la présence chaleureuse de ses complices.

Il y eut l'entrée en matière par Hervé Lapalud qui introduit d'emblée le ton de la fraternité avec une sa version de « si tous les gars du Monde ». Puis vint l'humour dérangeant de Gilles Roucaute, toujours sur le fil de la provocation politiquement incorrecte, avec «J'ai voté Front National» et «Petit conte d'après Noël». Il y eut ensuite l'humour joyeux de Coline Malice nous embarquant dans son «île déserte», toujours insoumise bien que «touchée». Il y eut encore l'élégance de Laurent Berger, toujours classieux même «sous un pont» ou dans le tendre duo de «elle t'attend» avec Coline. Il y eut la «soul» chaleureuse de Davy Kilembé, «petit noir» amoureux de son pays (le nôtre) et du cinéma. Il y eut la belle générosité et les sonorités jazzy de Marion Rouxin vantant ses «racines» et ses «bonnes résolutions» avec sa voix sensible qui vous «entortille le cœur». Il y eut Julie Rousseau, cocktail de douceur et de force, qui sut faire vibrer sa voix au diapason de la misère créole (Petit Mouin) ou de la cause de femmes en reprenant en chœur avec Marion et Coline le magnifique «Juste une femme» de Anne Sylvestre. Il y eut enfin, impériales de nature et de talent, les petites perles du répertoire d' Eric Frasiak, «J'traîne», «Y'a de l'amour dans l'air» et surtout l'admirable «Monsieur Boulot».

En bref, le public eut droit à de la «belle ouvrage» de la nouvelle chanson française, avec en primes quelques reprises savoureuses chantées en chœur par tous les invités : l'inénarrable «Quand les cigares», de Raoul de Godeswarvelde, «Salut les amoureux» de Joe Dassin, «Les Marquises» de Jacques Brel et pour finir, assis en bord de scène, «Les philistins» de Richepin et Brassens.

L'ovation était méritée, qui disait aussi l'envie de continuer la fête jusqu'au bout de la nuit. Une fête que l'Association entretiendra longtemps encore, souhaitons-le et qui permettra de découvrir au fil des saisons, dans l'une ou l'autre de nos bourgades, chez l'un ou l'autre de ses adhérents, d'autres auteurs compositeurs, d'autres interprètes, jeunes ou moins jeunes, mais qui tous font honneur à la tradition française d'une chanson de qualité.

Bernard Guillot*

Bernard Guillot fait partie de ces gens qui aiment et font vivre la chanson en accueillant régulièrement, avec le Foyer Rural de sa commune, des artistes au château de la Chatelaine.